

Fanny Vandermeersch

Aux Livres Exquis



Fanny Vandermeersch

Aux livres exquis

© Fanny Vandermeersch, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3008-3



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Émue, je ferme le carnet et glisse une main sur le cuir qui le recouvre. Je n'avais pas dessiné depuis des années. La précision de mes croquis me surprend agréablement, surtout ceux qui esquissent les traits de ton visage : peut-être parce que j'ai le sentiment de les connaître, comme ses contours.

Mon corps hurle de me lever de cette chaise et d'aller te serrer contre mon cœur. Au lieu de cela, j'opte pour la retenue. Je glisse des œillades dans ta direction et reproduis sur le papier blanc ce que je vois. Tes cheveux bruns qui reposent délicatement sur tes épaules, ton regard profond et rieur, ton nez fin, ton teint mat. J'ai conscience de privilégier une certaine lâcheté en ne venant pas te dévoiler directement qui je suis : mais voudras-tu de moi ?

Comment puis-je me sentir si proche de toi, qui m'es pourtant si étrangère ? Que sais-je de toi, à part ce que je me plais à imaginer ?

Comme je regrette le temps passé loin de vous. J'aurais dû venir plus tôt, démener ciel et terre pour te retrouver. Mais je n'ai pas osé. Un fil invisible me retenait là-bas. Un fil qui vient de se couper.

Le mois de février touche à sa fin. Il est temps pour moi de rentrer, ma vie m'attend. Une vie sans toi depuis trop longtemps.

Je porte à mes lèvres le thé encore fumant : son goût fruité me manquera. Je veux croire qu'il a un parfum d'encore.

1.

— Mamaaaaaaaaaaaaaaaan.

Chloé sentit une petite main qui tapotait la couette. Rudy.

— Il fait noir chéri, va dormir...

— Non maman il ne fait pas noir, c'est à cause de ton rideau sur les yeux !

Son rideau : un simple masque de nuit. La jeune femme s'agrippa à sa couverture et se retourna.

Le petit garçon attrapa un pan de la couette pour tirer dessus.

— Maaaaiiiiiiiiis Maaaaamaaaaaaaaaaaaaaaan, il est huit heures ! s'égosilla-t-il.

Elle sursauta. En quelques minutes, Chloé était assise, ses cheveux bruns et longs en bataille. L'autre moitié du lit était déjà vide, la jeune femme soupira.

Les yeux à peine ouverts, elle jeta un regard à son fils. Il tenait d'elle ses cheveux bruns, coupés court, mais son teint était plus clair. Ses petits yeux rieurs, aussi bleus que ceux de son père, la contemplaient. Le petit bonhomme n'était vêtu que d'un caleçon qui mettait en évidence des jambes fines, et déjà longues.

— Bonjour mon chaton, parvint-elle à prononcer d'une voix fluette. Mais où est ton pyjama ?

— Je l'ai enlevé ! Je n'ai pas trouvé mes habits et je ne vais pas aller à l'école en pyjama !

— Mais, il n'y a pas école un dimanche, chaton...

— Maman ! On est lundi ! Et arrête de m'appeler « chaton » s'emporta l'écolier.

Lundi ? La jeune femme lorgna l'heure affichée sur le réveil. Il était vraiment huit heures. Passées de vingt minutes. Dans exactement dix minutes, Rudy devrait être à l'école. Pourquoi oubliait-elle toujours de mettre son réveil à sonner ? Depuis quand Clément était-il parti ? Elle n'avait rien entendu.

— Vite, on va être en retard, lança Chloé en s'agitant soudainement.

— Comme d'habitude, maman, soupira le petit garçon.

Se faire remettre les idées en place par son fils de six ans au réveil : check. Elle préféra s'abstenir de répondre.

— File chercher des vêtements dans le bureau, je n'ai pas eu le temps de les repasser, je vais te préparer le petit-déjeuner... et va te brosser les dents !

Elle regarda la petite tête brune partir en courant dans le couloir. La maison se dressait sur deux étages. En haut, se trouvaient deux chambres : la sienne et celle de Rudy. Une troisième pièce, qui ne portait de bureau que le nom, servait de zone fourre-tout.

*

Trente minutes plus tard, Chloé déposa son fils à l'école.

— Maman, regarde, je suis un dalmatien au chocolat ! lui dit-il fièrement, en lui présentant son t-shirt tacheté.

— Mais fais attention Rudy ! s'exaspéra-t-elle.

Elle jeta un coup d'œil au siège : seuls ses vêtements étaient imprégnés. C'était toujours ça. Elle s'abaissa à la hauteur de son fils et remonta la fermeture de son gilet.

— Tu ne l'ouvriras qu'en cas d'extrême urgence !

Le sourire qu'il lui renvoya n'était pas des plus rassurants. Puis, elle tira

sur la manche de son gilet et frotta le visage de son fils. Rudy se laissa faire sans trop ronchonner. Adieu le gilet blanc ! Mais elle préférait ça à l'éternel regard accusateur de la directrice, une quarantenaire bourrue et acariâtre.

— À tout à l'heure, maman ! lança-t-il avant de partir en sautillant.

Elle regarda l'heure. Seulement trente-trois minutes de retard, c'était correct. Quand elle leva les yeux vers Rudy, son regard croisa aussitôt celui de la directrice. Chloé remarqua alors qu'il avait mis des chaussettes de couleur différente et qu'il avait déjà ouvert son gilet...

La jeune femme démarra la voiture. Inutile de jeter un dernier regard vers la grille, elle sentait encore les yeux de cette femme, avec laquelle elle ne possédait aucune affinité. Elle imaginait sans peine ce qu'on pensait d'elle : mauvaise mère, incapable de s'occuper de son enfant correctement, elle a de la chance d'avoir un si bon mari. Si ce n'avait été la renommée du père de Clément, ancien membre du conseil municipal, très apprécié de surcroît, nul doute que les services sociaux auraient été contactés. Heureusement, Chloé s'entendait à merveille avec la maîtresse du petit garçon : une dame d'une cinquantaine d'années aux joues bien rebondies, bourrée d'énergie et dotée d'une patience angélique.

Sur la route du retour, Chloé ne pouvait s'empêcher de penser à son époux. Où était-il ? Clément travaillait comme commercial dans la vente de produits pharmaceutiques. Si ses déplacements étaient fréquents et parfois longs, il n'avait pas l'habitude de partir tôt sans la prévenir. Elle prit son téléphone et l'appela : elle tomba au bout de quelques sonneries sur son répondeur.

Aussitôt, des souvenirs de la veille resurgirent dans son esprit. Elle l'attendait dans la chambre, assise sur le lit, lumière tamisée. Pour une fois, son t-shirt XXL avait fait place à une nuisette noire mi-longue. Il était entré dans la pièce en ne lui accordant qu'un bref regard. Quand il s'était assis sur le lit, elle s'était rapprochée de lui, l'embrassant délicatement dans le cou,

glissant une main chaude sous sa chemise. Il l'avait repoussée, feignant d'être trop fatigué, pour la énième fois. Au moins, il ne lui avait pas fait le coup du « j'ai mal à la tête ».

De retour chez elle, son téléphone sonna : un SMS de Clément :

« Réunion à Lille ce matin, j'ai oublié de te prévenir hier et je ne voulais pas te réveiller ce matin ».

2.

Une nouvelle journée commença sur les chapeaux de roues. Un réveil tardif, des petites mains qui la secouèrent, un lit vide à côté d'elle - mais cette fois-ci Clément l'avait prévenue. Elle arriva avec une demi-heure de retard à l'école mais Rudy portait des chaussettes unies et un t-shirt immaculé.

D'ordinaire la jeune femme déposait Rudy à l'école, rentrait chez elle et consacrait son temps à la maison : faire la vaisselle, la ranger, repasser, passer l'aspirateur, faire les lits, préparer les repas du soir. Un petit train-train qu'elle ne supportait plus et dont elle se plaignait de plus en plus. La boulangerie dans laquelle elle travaillait six mois plus tôt avait déposé le bilan et depuis elle peinait à retrouver quelque chose.

Un matin, en écumant les annonces dans le journal local, elle était tombée sur une offre d'emploi qui lui avait aussitôt plu : serveuse dans un café littéraire, à l'est de la banlieue parisienne, à seulement trente minutes en voiture de son domicile. Elle avait postulé. Quand elle en avait parlé à Clément, celui-ci s'était montré vaguement intéressé. Ces derniers temps, elle trouvait qu'il avait la tête ailleurs.

À une rue du lieu de rendez-vous, Chloé s'arrêta et observa son reflet dans la devanture d'une vitrine. Cela faisait des années qu'elle n'avait pas enfilé un tailleur, et tout autant qu'elle ne s'était pas maquillée. Si son teint hâlé et lisse lui permettait de se passer d'une crème matifiante, un coup de mascara sur ses cils tombants et une légère poudre rosée sur les joues ne lui faisaient pas de mal, bien au contraire : l'ensemble rendait son visage plus lumineux. Chloé était plutôt fière de l'image reflétée. Si sa ligne n'était plus aussi harmonieuse qu'avant, la veste ouverte cachait à la perfection ses rondeurs.

« Aie confiance en toi, Chloé. Tu vas tout déchirer. T'es une winneuse ! » se répétait-elle inlassablement avec force, essayant de s'en convaincre.

Alors qu'elle s'adressait en même temps un petit clin d'œil suivi d'un

baiser genre femme fatale, une dame sortit brusquement de la boutique.

— Je peux vous aider madame ?

— Euh, non, merci. Je... jolie vitrine ! Au revoir !

Chloé déguerpit, tout en tentant de garder un semblant de dignité.

Au moment où elle arriva devant la boutique, repérée quelques jours plus tôt sur Google Maps, elle ferma les yeux et respira profondément. Chloé approcha une main de la porte quand elle s'ouvrit brusquement. Une dame sortit comme une furie de la boutique, renversant au passage sur le chemisier de Chloé un liquide brûlant. Cette dernière hurla. Elle avait l'impression que sa poitrine allait fondre. La cliente était partie sans s'inquiéter de l'état de la jeune femme, continuant à déverser son torrent d'injures sans la moindre excuse.

— Oh, mon dieu ! Entrez tout de suite Madame, je suis désolée !

Une jolie blonde apparut et la dirigea manu militari à l'intérieur du magasin, jusqu'à l'arrière de la boutique. Elle lui tendit alors un chiffon mouillé.

— Je suis vraiment navrée. C'est la première fois que je la vois, et elle n'a pas aimé que je lui fasse une remarque sur son chien. Elle s'est emportée, je n'ai rien compris à ce qu'elle disait. À mon avis, elle ne boit pas que de l'eau claire. Elle est repartie plutôt en colère, et je crois que vous en avez fait les frais.

Le contact de l'eau fraîche contre son corps apaisa la sensation de brûlure. Chloé soupira, soulagée, et regarda la jeune femme face à elle. Son corps était mince, son ventre proéminent. Les traits tirés de son visage n'ôtaient rien à son charme, des taches de rousseur recouvraient sa peau. Ses cheveux blonds étaient joliment tressés. Elle ne dépassait pas les vingt-cinq ans.

— Ce n'est rien, ce n'est pas votre faute, intervint Chloé, encore un peu sonnée par la scène.

— Oh mais, tout de même, regardez votre chemisier, il est tout taché,